

Anne-Marie Bouzon

Habiller le corps handicapé

L'exemple d'Habicap

Se vêtir, comme se nourrir ou s'abriter, éveille en nous des désirs primaires soumis que nous sommes à la nécessité de protéger, entretenir et satisfaire notre corps pour rester vivants.

Dès que vous dites que vous savez coudre, tout le monde a besoin de quelque chose. Tout le monde a projeté un « travail d'aiguille », mais personne n'arrive à démarrer ; les yeux des hommes se font tendres au souvenir d'une aïeule ou mère

> A-M. Bouzon est couturière (costumes et prêt-à-porter) et chef d'entreprise (Habicap). Mel : habicap1@wanadoo.fr. Site : www.habicap.com

couturière et chacun rêve de ce qu'il ne trouve pas malgré la profusion de nippes venues des quatre coins du monde (et des plus pauvres) et à des prix où toute notion de valeur du travail humain a disparu.

De la peau de bête à la marque

Bien que le « concept » préhis-

torique de l'aiguille avec son chat pour assembler les peaux soit resté intact, la population capable de coudre pour s'habiller a pratiquement disparu de nos sociétés de surabondance. Comme les tomates, nous devons rester "calibrés" pour nous enfilet dans de la confection standardisée par un commerce planétaire.

1/ Quand le vêtement honorait le clan

Même si le goût de la parade est resté, il paraît loin le temps où la tribu vêtue de ses plus beaux atours honorait des déesses mères et ventruës, symboles de fertilité. La notion d'identité culturelle, d'appartenance à un groupe par des coutumes vestimentaires a complètement évolué.

Jusqu'à un passé récent (et à nos yeux devenu "folklorique"), le groupe définissait la vêtue : On honorait son clan en se bien vêtant, et la tradition collective perpétuait les usages vestimentaires. Les pratiques quotidiennes de survie définissaient la fonctionnalité du vêtement, l'héritage culturel l'ornement. A chacun ensuite de se différencier par des prouesses techniques, de l'inspiration et du goût pour le bel ouvrage (nous avons perdu des savoir-faire, des secrets, des coups de main inestimables). Comme on improvise en jazz à l'intérieur d'un même thème pour ne former qu'un seul homme, on coud comme on veut en restant dans la norme collective, marqueur visuel de la famille élargie à la tribu, au village, et signe d'unité, de forces regroupées : j'appartiens à ma famille, à mon clan, je l'honore et le défends.

2/ Nous appartenons aux marques

Aujourd'hui nous sommes dans l'air du temps qui court autour du globe asphyxié. Pendant que nous avalons des substituts de nourriture pour devenir enfin des femmes-brindilles, une personne toutes les quatre secondes meurt de faim sur terre. Nous allons seuls au grand marché du monde et nous appartenons aux marques, tous en habit-code-barre estampillé, hommes et femmes sandwichs tous pareils, tous « égaux », tous « normaux ». La valeur marchande de ce que nous portons tient lieu de marqueur économique et social. Pour être dans le vent de la mondialisation il suffit de rester dans la vague et la chasse au crocodile

se pratique dans des temples dédiés au consommable-jetable. Dis-moi combien tu dépenses et je te dirai qui tu es... Je te dirai ce que tu vaux... Notre culture, c'est l'argent.

Peut-on imaginer dans nos sociétés que des personnes ne puissent plus s'habiller ?

Du temps où nos grand-mères cousaient encore, l'habit s'adaptait à nous, à nos besoins, nos quotidiens. Le corps imposait à l'habit sa mesure. On voudrait nous faire croire que nous sommes plus belles anémiées, mais un parfait cynique répondrait que ça coûte moins cher en tissu et va plus vite à la chaîne. Nous en sommes donc réduits à surveiller notre viande si nous voulons rentrer dans le torchon. Le moindre débordement adipeux nous priverait de fringues de masses et nous ramènerait chez la couturière : pas très moderne, la préhistoire quoi... Chaque civilisation, époque, a contraint le corps : crânes allongés et pieds atrophiés par des bandelettes, tailles étranglées, fronts épilés très haut, mères opulentes aux girons confortables, perruques, faux-culs, etc. L'histoire du vêtement raconte l'histoire des peuples et des sociétés en tant que peau culturelle et sociale.

Le corset qui torturait la taille des femmes, certains le portent encore parce qu'un moment de leur vie les a marqués, comme tout un chacun, et cette histoire s'est inscrite physiquement en eux. Du coup, sortant des normes établies par les gros industriels du chiffon et de la taille unique, ils se sont retrouvés avec des besoins très précis et des possibilités de les satisfaire très réduites.

C'est à partir de ce constat que nous avons décidé, mon amie Annick Goncalvès et moi-même, de continuer à faire des vêtements, mais adaptés à certaines contraintes physiques.

Habiller, malgré tout

Après un an et demi d'activité, *Habicap* évolue toujours. Nous sommes parties de 3 fois rien : un petit atelier de campagne déjà aménagé, une aide à la création d'entreprise, un crédit de 3000 €, et beaucoup d'enthousiasme. Et avant tout, des amis en fauteuil roulant qui n'arrivaient pas à s'habiller. Nous nous adressons à une population de personnes qui ont chacune leur propre histoire corporelle. De ces particularités nous essayons de faire des généralités : station assise prolongée, habillage et déshabillage, contraintes physiques liées au handicap, autonomie, entretien... Nous vendons nos vêtements par correspondance (catalogue et site de vente en ligne sur Internet).

Travailler avec un cahier des charges est plus intéressant et gratifiant que faire du vêtement pour des clients anonymes et d'abord à la mode.

Trouver des solutions à des besoins précis redonne au vêtement sa fonction première : accompagner au mieux le corps et l'esprit au quotidien. Notre souci est avant tout de proposer des vêtements qui soient solides, confortables et qui fassent envie. Que ceux qui ne peuvent fermer un vêtement sans aide extérieure puissent sortir de chez eux de façon autonome parce que le vêtement est conçu pour s'enfiler avec un minimum de moyens physiques et sans assistance ; qu'ils puissent se promener sous la pluie sans craindre de se mouiller, que les pantalons puissent s'adapter à la forme de leurs corps et non l'inverse, et bien d'autres choses qui paraissent évidentes aux personnes valides alors que d'autres n'ont absolument rien à se mettre.

Notre travail a un caractère social : nous rendons un service d'intérêt collectif à une population plusieurs fois contrainte : physiquement (se déplacer, accéder, s'habiller...), socialement (regard des autres, inaccessibilité, vie active...) économiquement (une demande insatisfaite, des moyens variables et souvent limités).

Nous devons rester souples pour pouvoir nous adapter à la demande ; certains secteurs d'activité comme l'atelier sur-mesure (mise aux mensurations personnalisée des vêtements proposés) ne seront pas rentables mais nous voulons habiller tous ceux qui le désirent, et partons du principe qu'il serait complètement déplacé d'établir nous-mêmes de nouvelles normes.

Un petit gars de 12 ans, Théo

Nous voulons être accessibles au plus grand nombre et tenons à proposer nos produits à des tarifs raisonnables. La conception des modèles n'est guidée que par les demandes qui nous sont soumises : c'est toute notre différence. Cela implique une écoute attentive et une disponibilité totale, la bonne compréhension des besoins garantissant le succès de la réalisation. Dernièrement nous avons habillé un petit gars de 12 ans, Théo, que sa maman emballait dans une couverture puisqu'il était impossible de lui enfiler un blouson (parce qu'en coquille moulée à sa taille pour un bon maintien et tenu par un petit harnais indissociable du fauteuil). Nous avons réalisé une veste très confortable avec des adaptations soulageant la maman. C'est une réelle satisfaction d'imaginer cet enfant au chaud pour l'hiver et d'avoir pu trouver des solutions pour alléger sa prise en charge au quotidien.

Redonner de l'autonomie est une de nos priorités ; même si on n'a plus la pince pouce-index, on peut encore faire beaucoup de choses avec le reste de la main et nous essayons d'utiliser au mieux les ressources de

chacun. Quand la dépendance est plus grande, ce sont les gestes quotidiens des personnes accompagnantes ou soignantes qu'il faudra soulager.

Nos clients sont des personnes comme vous et moi mais pour eux la vente par correspondance permet de s'habiller sans se lancer dans un marathon à l'issue incertaine : approcher la zone commerçante, trouver une place adaptée pour se garer et qui ne soit ni squattée, ni dangereuse, s'installer dans son fauteuil et rouler jusqu'aux boutiques, pouvoir ensuite y accéder. Quant à la probabilité de pouvoir essayer un vêtement, elle est mince (cabines exigües et inadaptées) et trouver un pantalon qui vous couvre bien les reins en position assise tient du rêve quand la "mode" a décidé que taille basse nous irions en plein hiver. L'autonomie propre à chacun ne dépend pas que de ses capacités physiques, mais avant tout de sa volonté personnelle à gérer sa vie. Le handicap est multiple et parfois associé (physique-mental), et les personnes les plus dépendantes sont habillées par leurs proches ou tuteurs légaux, qu'ils vivent en famille ou dans des centres d'accueil.

Certains esprits intéressés ont parfois l'air d'insinuer que seul le

Notre petite entreprise

profit motive : on nous parle de « niches commerciales », de rentabilité, en oubliant que la couture est un travail de patience et que la confiance et la sincérité sont primordiales dans cette activité. Nous sommes soumises aux mêmes charges que n'importe quelle entreprise et la nécessité de s'adapter à l'autre en excluant la possibilité de faire des séries rentables n'est prise en compte par aucune administration. Nous payons même la TVA sur les frais de port de nos quelques 350 clients, qui vient en déduction dans notre chiffre d'affaire. Par contre, nous ne pouvons pas récupérer la TVA sur les envois de la Poste !

Nous sommes pénalisées parce que nous nous adressons à l'individu et non pas à la masse et à notre tour "handicapées" parce que hors-normes commerciales de rentabilité.

Nous nous trouvons donc nous-mêmes confrontées à des problèmes similaires. De par notre statut de petite entreprise s'adressant à une population ne faisant pas partie de la masse des consommateurs de fringues, nous ne pouvons pas acheter nos matériaux à des fabricants français (500 mètres minimum au coloris !). Nous nous approvisionnons donc chez des grossistes sans aucune garantie de suivi. De plus l'industrie textile est complètement sinistrée en France et le prix de la sous-traitance très élevé. Avant même d'en vivre, nous sommes confrontées à un dilemme : puisque les matériaux et la main-d'œuvre sont hors de portée

ici, et qu'augmenter nos tarifs est hors de question, nous devons envisager d'autres solutions ailleurs, en faisant très attention à ne pas devenir esclavagistes à notre tour dans un secteur qui exploite beaucoup la misère humaine à travers le monde.

Mais ce qui nous guide, ce qui nous tient et nous encourage, ce sont d'abord ces personnes entières et délicieuses qui nous accordent leur confiance. Leur gentillesse, leur sincérité et leur absence de frime, leurs encouragements et leurs petits mots de remerciements nous enchantent et nous rassurent tous les jours.... Exactement ce qui manque au commerce du paraître : de belles âmes à habiller ● .